L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 10 SEPTEMBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Librairie.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 10 SEPTEMBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.

Pour le 2me District Parish de Carondelet, Cantons Carrollton et Lafourche, LANDRY, Canton Metairie.

A MESSIEURS DU 2me DISTRICT REPRESENTATIF.

Messieurs les Louisianais et Levêt, samedi le 13 courant, à 7 heures P. M. pour nommer des délégués à la Convention qui doit choisir un candidat pour représenter le district composé des paroisses ci-dessus pour nommer des délégués au Comité Central.

T. D. Elgey,
J. D. Perrin,
F. J. Forstall,
J. Richemond,
F. Le Beau,
Alfred Le Beau,
J. R. Vienne,
W. Saleman.

WHIGS DU 7me DISTRICT REPRESENTATIF.

Les Whigs du 7me District représentant les 1er et 4me wards de la 3me ville, s'assembleront samedi prochain à 7½ heures P. M. au café situé à l'angle des rues Moreau et Champs Elysées, dans le but de nommer des délégués à la Convention candidat pour le 1er District Congressionnel, de deux sénateurs pour l'Orléans, et de deux représentants pour le district à la prochaine Legislature; et aussi pour nommer un Représentant le District au Comité Central.

Les soussignés ont nommé:

J. B. Lamothe,
C. Polack,
L. Dupignol,
Juge Bermudez,
Aug. Viavant,
L. Bringier,
Jules Baron,
W. Cogle Claborne,
J. B. Blache,
A. Masperau,
H. Parlange.

NOUVELLES D'EUROPE.

PAR L'ATLANTIQUE.

Nous avons reçu par l'*Atlantique*, capitaine Wotton, arrivé à New-York dans la matinée d'hier, l'importante de nouvelles de l'Europe.

Nous ne nous parviendrait que [illegible] nous allons poser dans le résumé de New-York et bulletin européen [illegible]

La presse européenne publie en Angleterre [illegible] beaucoup des événements de Cuba. Les journaux de Londres traitent généralement [illegible] avec beaucoup de calme, [illegible] le gouvernement à se contenir [illegible] France et l'Espagne pour empêcher [illegible] de nombre au pouvoir des Etats-Unis. [illegible] dont ils s'expriment on [illegible] journaux considèrent l'annexion des Antilles à l'Union américaine [illegible] comme inévitable, ne peut manquer de [illegible] les gouvernements [illegible] éloigné autant que possible. [illegible] Times, à empêcher [illegible] qui aurait pour résultat de tes [illegible] les ressources pécuniaires de l'Espagne [illegible] augmenter ses forces. Cuba et les [illegible] ne lui donnent rien de son [illegible] colonial. Ces deux colonies [illegible] beaucoup, elles mériteraient [illegible] plus de soins et plus désintéressé. [illegible] Mais le transfert de ces îles à une [illegible] Espagne augmenterait évidemment [illegible] du Nord en assurant le [illegible] d'un autre. Le gouvernement [illegible] Espagne doit se prononcer d'une [illegible] extrême cause de jaloux [illegible] l'esprit de sagesse dont le caractère [illegible] Washington a prévalu [illegible] aveugle et dangereuse impulsion [illegible] populaire en faveur de l'annexion, [illegible] qu'il ne sera pas complètement [illegible] de conserver avec les autres gouvernements [illegible] de conserver l'union permanente [illegible] couronne d'Espagne."

[illegible] de la Grande-Bretagne n'offrent [illegible] Le 15 août, le Palais de [illegible] visité et la recette s'est [illegible] par 31,525 visiteurs.

[illegible] Londres que des ouvriers auront [illegible] à Agen l'meeting catholique [illegible] le 10 de ce mois à [illegible]

[illegible] catholiques irlandais annoncent [illegible] seront présidés par le *lord archevêque* [illegible] *Dublin*, et le *lord Arundel*, [illegible] de la monarchie un défi lancé au [illegible] d'avoir restauré le catholicisme [illegible] par la Reine contre l'usurpation [illegible] catholiques.

[illegible] en France, on sait depuis quelque [illegible] ardemment les soins [illegible] faveur de la revision de la Constitution [illegible] se sont même, dans [illegible] comme garants de la sincérité [illegible] et de la spontanéité du [illegible] Le conseil de Vindome et celui [illegible] n'ont même inséré dans leur pétition [illegible]

[illegible] services que le président de la République a rendus à la France, sauvée de [illegible] par sa prudence et sa fermeté, le [illegible] le vœu que la Constitution soit [illegible] promptement que possible afin de [illegible] les causes d'instabilité et d'inquiétude [illegible] et de rendre possible [illegible] du président actuel."

[illegible] gouvernance siége à Paris. [illegible] par semaine pendant le décembre. Le comité a en mission, dans [illegible] des événements le commandant [illegible] immédiatement l'Assemblée [illegible]

[illegible] dans la capitale de la France [illegible] *Espagnol d'Alen* que se compose [illegible] MM. de Lamenais, Joly, Mathieu de la [illegible] Sainte, Baune, Berthelon, de Lasteyrie [illegible] de Bourges, tous membres de [illegible] Assemblée législative. Ils s'intituleront socialistes [illegible]

[illegible] du 15 août on commémorait à [illegible] de l'empereur Napoléon n'ont donné [illegible] de désordre. Le plus remarquable [illegible] avait pour le nombre que par le [illegible] concours, a été donné à la Barrière [illegible] Il était présidé par M. Belmontet [illegible] accompagné la présentation d'un [illegible] la grande armée des réflexions suivantes [illegible]

[illegible] confirmés dans notre foi qui est celle [illegible] Le 10 décembre a été pour [illegible] la démocratie napoléonienne [illegible] à-dire de la majorité nationale. [illegible] de l'empereur est celle de son héritier. [illegible] décembre a été la consécration du passé; [illegible] Empereur est en quelque [illegible] consécration du 10 décembre."

[illegible] proposé en ces termes la santé [illegible] de la République:

[illegible] intelligence du prince l'a fait régner [illegible] de l'anarchie comme à [illegible] sagesse. C'est sous la protection [illegible] que les hommes ingrats qui [illegible] ouvertement attaqueront incontestablement [illegible] trouvé leur salut. L'intérêt de la conservation [illegible] forcera encore de se rallier autour de [illegible] 1852. Il possède seul en France le [illegible] qui nous que rehausser de glorieux souvenirs et il a amplement justifié l'attente du pays. Je propose la santé du digne et courageux successeur de l'empereur."

Le maire de Bonnecourt, dans le département de la Haute Marne, a été suspendu momentanément de ses fonctions pour avoir refusé de publier et d'afficher le discours prononcé par le président de la République lors de l'inauguration du chemin de fer de Tours et de Nantes.

Il y a eu à Laurac quelques troubles occasionnés par les socialistes. Quelques-uns de ces dernières venus des cantons de Largentière, de Joyeuse, de la Rosière et de Laurac, s'étaient réunis pour célébrer par un banquet l'anniversaire du saint patron de Laurac. Ils étaient au nombre de cent. En sortant de table, ils furent rejoints par cinq ou six cents socialistes qui se mirent à crier: Vive la guillotine! vivent les Rouges! A mort les gendarmes! La police dut intervenir et arrêter deux hommes, et bientôt, dans la nuit, les forcat immédiatement arrachés. Déployant alors un drapeau rouge, les émeutiers lancèrent une grêle de projectiles contre les gendarmes dont plusieurs furent blessés. Ceux qui n'avaient pas été atteints répondirent en tirant sur la foule et se retirèrent ensuite en bon ordre, avec leurs camarades blessés, à la mairie où ils se défendirent jusqu'à l'arrivée de la troupe, que conduisaient le sous-préfet et plusieurs autres fonctionnaires. Au passage du pont de Montreal, l'escorte se vit arrêter dans sa marche par une soixantaine d'émeutiers, mais une charge à la baïonnette les dispersa et le porteur du drapeau rouge fut pris. Le sous-préfet a été blessé au pied d'un coup de pierre.

Pour ce qui est de la situation politique et de l'attitude des partis, elles sont aussi exquisées dans un bulletin de l'*Indépendance belge*:

"Que dire de la France, en ce moment, sinon se répéter! La session du parti légitimiste, la candidature du prince de Joinville, le choix d'un candidat pour le parti démocratique, tels sont les trois points qui servent toujours d'aliment aux discussions politiques. Or, nous avons déjà dit, sur ces divers sujets, tout ce qu'il y a à en dire en ce moment. La session du parti légitimiste est complète, et l'adhésion de M. de Saint-Priest à la ligne suivie par l'*Opinion publique*, vient donner à la fraction que ce journal représente une consistance dont elle manquait un peu par suite de l'absence d'un chef marquant. Cette fraction ne représente toujours que la minorité du parti, mais une minorité ayant à sa tête un des chefs les plus considérés du légitimisme, celui qui en partagent la direction avec M. Berryer. L'Union qui représente exclusivement les opinions de ce dernier, constate elle même toute l'importance de la démarche de M. le général de Saint-Priest.

"Quant à la candidature de M. le prince de Joinville, elle n'a toujours aucun caractère officiel, mais on ne peut se dissimuler qu'elle gagne chaque jour du terrain et qu'elle est tout au moins dans le nombre des hypothèses vraisemblables. L'*Ordre* fait, au reste, à son tour, une déclaration assez importante: c'est que dans le cas où cette candidature ne serait définitivement pas produite, la fraction du parti orléaniste qui l'a représente ne se rallierait pas, pour cela, à la candidature du Président actuel.

"Le parti démocratique est toujours fort embarrassé pour la désignation de son candidat. Il ne sait comment s'y prendre pour produire un nom qui soit adopté par toutes les nuances républicaines. Il gagne du temps, espérant que plus on sera près du moment de l'élection, plus il y aura de chance de rallier les voix démocratiques au candidat désigné, ou l'impossibilité pour chaque fraction de présenter un autre candidat au dernier moment.

"Nous ne savons rien de précis de nouvelles portées d'ailleurs plus crédule on s'il n'agit d'un bruit ayant véritablement la consistance, mais on a accueilli à Paris, comme n'étant pas sans fondement, une nouvelle dont un seul journal a parlé jusqu'ici, et cet journal est l'organe des réfugiés de Londres, la *Voix du proscrit*. Or, cette nouvelle, la voici:

"Pour déjouer les menaces du parti démagogique, qui dit tout haut qu'en dépit de la loi du 31 mai, les électeurs exclus par cette loi se présenteront pour voter en 1852, le fusil dans une main et leur bulletin dans l'autre, le gouvernement aurait conçu le projet de ne pas faire procéder aux élections simultanément sur tout le territoire de la République, mais il convoquerait, en s'y prenant d'avance, les électeurs de tel département à la fois seulement, et ferait Missouri.—L'élection des juges de la Cour Suprême vient, on le sait, d'avoir lieu au Missouri. Les bulletins de quatre-vingt-dix neuf comtés ont été reçus. Il paraît bien prêt certainement MM. Gamble, Ryland et Scott ont été élus.

INCENDIE.—Un désastreux incendie a éclaté à Brooklyn le 31 du mois dernier. Huit usines ont été réduites en cendres.

ERUPTION D'UN VOLCAN A LA MARTINIQUE—Le stermer *Merlin* a apporté à New-York des nouvelles des Bermudes et de St-Thomas d'une date récente. Nous trouvons dans le *Palladium* de Ste-Lucie les détails suivans sur une éruption d'un volcan de la Martinique que l'on croyait depuis longtemps éteint:

"Nous venons de recevoir de la Martinique des lettres du 6 courant (août). Elles rendent compte d'une effrayante éruption du volcan de la Montagne Pelée qui a eu lieu dans la nuit de mardi dernier, 5 courant. Du même que la grande et mémorable éruption de la Soufrière de St-Vincent en 1812, le phénomène a été accompagné à la Martinique d'un bruit semblable à un tonnerre lointain qui se rapproche par degré et occasionne à une vibration qui inspirait de la terreur. Il paraît cependant qu'à part une couche de sable gris en cette cascade, trouvée le matin dans les rues, sur les toits des maisons et sur les ponts des bâtiments, et qui a été évidemment lancée pendant la nuit par le volcan, les habitans de St Pierre ignoraient encore aux dernières dates quelques uns des principaux effets du phénomène.

"L'extrait suivant d'une lettre particulière donnera, en l'absence de détails plus circonstanciés, une certaine idée de l'éruption.

St-Pierre, 6 août 1851.

Un fort bruit ressemblant à un roulement s'est fait entendre la nuit dernière et a duré deux minutes jusqu'à 4 heures du matin. Ce matin au jour nous avons aperçu trois hautes colonnes de feu couronnant la Montagne Pelée. L'une d'elles se formait d'une fumée noire ressemblant à celle d'un steamer quoique d'un volume dix fois plus considérable que la cheminée de notre frégate à vapeur. Les deux autres colonnes se composaient d'une fumée blanchâtre. Je vous assure que je n'avais encore rien vu d'aussi imposant. La ville est toute couverte de cendre grise. Un grand nombre de personnes sont allées à la montagne mais elles ne pourront pas y arriver avant la nuit. Il n'y a pas eu de secousse de tremblement de terre; mais des personnes demeurant dans le voisinage déclarent qu'elles ont été forcées de quitter leurs maisons à cause d'une très forte odeur de soufre et par la crainte que leur inspirait le voisinage du volcan."

CHRONIQUE LOCALE.

Joseph Mussey, watchman à bord du steamer *Rapide*, a été arrêté hier dans la 1re Municipalité pour avoir dangereusement blessé d'un coup de couteau un nègre nommé Peter, appartenant à M. Bienvenu.

L'affaire de M. Fellows, accusé d'avoir maltraité un enfant nommé Lawrence appartenant à l'école de M. Fiske, dans la 3de Municipalité, a été appelée devant le Recorder Caillavet, qui a entendu un grand nombre de témoins. L'examen n'est pas encore terminé.

Une femme de mauvaise vie, nommée Ann Dudas, demeurant dans la rue Perdido, a été arrêtée hier dans la 2de Municipalité pour avoir dangereusement blessé avec une arme tranchante un nommé Michael Farrell.

FEUILLETON.

Rembrandt.

A peu de distance de Leyde, entre les villages de Lyerdorp et de Koukerk, le Rhin se sépare sur en droite en plusieurs fileis qui forment dans les terres autant de petites rivières rapides, dont le cours ne s'étend pas au-delà d'un quart de lieue. Au bord de ces ruisseaux, et en paternel leurs eaux bruitées par les roues des fabriques, des moulins et des scieries. — Sur l'un des ces cours d'eau, on voit encore aujourd'hui un moulin à farine qui y fut établi vers le milieu du XVI siècle, comme l'indiquent les trois premiers chiffres d'une date sculptée dans une des poutres de la cheminée (155.....)

Ce moulin, me disait Pamé auquel je dois ces détails, est le moulin le plus rapprochant que j'aie jamais rencontré dans le cours de mes pérégrinations de long des rivières, où vous savez que j'aime à vivre et à méditer à la main des des cormorans. Ses murs se sont un peu affaissés avec le temps, et lui ont fait un ventre rebondi, à l'instar des ceux ou des générations de ventres opulens qui s'y sont succédé depuis trois siècles; son toit, légèrement incliné, figure à merveille la silhouette d'un bonnet de coton. Cachée parmi les saules, on l'entend avant de l'apercevoir, jouant avec ses roues une tyrolienne perpétuelle, et toutes les figures qu'on y rencontre, depuis celle de la meunière jusqu'à celle du garçon laitier, y ont cet air de florissante santé et de calme satisfaction qui est le privilége et le signe distinctif des gens vivant loin du monde, à l'abri de ses passions violentes et haines, dominant au travail le nombre de journées qu'ils ont eu, le sommeil à la nuit, le dimanche à Dieu, aux innocens plaisirs, à la bonne chère et à l'amour honnête, et rien à la politique.

C'est là que j'ai rencontré, en 1661 P. Rembrandt, ce peintre dont nous allons essayer d'esquisser la fantasque physionomie; et si l'on voulait savoir pourquoi j'ai rapprochés ici le cadre et le tableau, je vous répondrais que j'ai dû vous le faire, afin que vous ne vous étonniez pas trop, voici la raison lui-même.—Les deux où se sont écoulées ces premières jours ont sur le reste de notre vie, une influence bien à distance. Voyez où sont nos Lamartine et Chateaubriand, les harmonieux echos de l'harmonie naturelle, qui ont été plus grands que personne dans quelle sont restés echos harmonieux — les lieux et les événements qui ont été le théâtre de leurs premières impressions parlent à l'homme bien longtemps après qu'il les a quittés; et, de même que son naturel se peint dans l'âge tendre aux lieux et aux hommes qui ont été éducation spontanée qui vient de l'habitude de vivre au milieu d'un certain cercle d'idées et de coutumes, et le mystérieux rayonnement des esprits entre eux, de même les lieux où il a longtemps vécu sont comme un moule dont sa physionomie particulière gardera toujours quelque empreinte.—Je ne sais pas assez suffisamment pour la certitude d'avoir écrit la quelque chose de très clair, et il est bien possible que je sois resté un peu vague comme le phénomène moral que j'ai voulu indiquer, mais le lecteur saura C'est peut-être a quoi devrait se borner les pensées qu'il écrivent au bout du compte que pour inviter les autres à se livrer comme moi à l'intime et à penser à leur tour sur un thème indique, et non pour leur infliger un quelconque emploi leurs formules et leurs conclusions.

Rembrandt est un des hommes chez lesquels ce fait s'est le plus visiblement manifesté.—Son pinceau est resté toute sa vie rude et brusque, comme son instrument manié par une main rustique; sa personne ne s'est guère ressentie de l'influence de l'art; s'il a été poétique, et je crois que c'est rarement, c'a été seulement quand il n'est souvent de la nature, et qu'il s'est abandonné à la fougue de son caprice brusque et hardi comme le jet du ruisseau qui faisant tourner le moulin de son père.

Il avait manifesté de bonne heure un naturel indépendant que son père voulut en vain tuer, et l'habitude de cette volonté donna à son caractère une tournure violente. Il travaillait à ces heures comme un garçon de moulin, mais rien qu'à ses heures, et se plaisait à faire plus de besogne que le plus vigoureux des aides de son père, et puis quand il croyait avoir suffisamment gagné le droit de se reposer, il se reposait des semaines entières, sans qu'il fût possible de l'arracher aux douceurs de la promenade dans les prés ou du sommeil sous l'ombrage. Il aimait encore passionnément conduire les sacs de farine à leur destination, à cause de l'inflexible plaisir qu'il y a à parcourir sans fatigue des chemins malaisés, à califorcher sur un cheval qui a toute la peine, jambe de ci, jambe de là, oscillant avec régularité et donnant la mesure à la musique intérieure des pensées.

Son père, le voyant si paresseux, pensa qu'il ferait bien de le faire entrer dans l'Eglise, et il l'envoya à cet effet étudier le latin à Leyde. Tout le monde sait qu'il faut être fort d'apprendre le latin, pour s'y résoudre quand on a quinze ans, beaucoup de vigueur musculaire à dépenser, et l'habitude du plein air. Comme Rembrandt ne savait pas plus triompher de ses répugnances que ses maîtres de son obstination, il fallut bientôt renoncer au latin; on le ramena au moulin, où son père le battit rudement, ce qu'il détermina à se sauver à Leyde sans savoir le moins du monde comment il y vivrait. Il eut heureusement l'idée d'aller demander asile à un artiste de cette ville qui connaissait maître Gerretzen, et qui était venu souvent chez lui passer les jours d'été et dire mainte et mainte fois à son père que le prix du produit n'était pas sans réputation et faisait l'orgueil du meunier.—Cet artiste était le peintre Jacques Van Zwanenburg. Il accueillit volontiers le jeune fugitif, qui lui raconta simplement son aventure.

—Que diable vous-ne donc faire? lui demanda l'artiste, si tu ne veux être ni prêtre, ni meunier? Voilà pourtant deux professions bien honorables, et dans lesquelles on ne rencontre que des hommes de bonne et fortunate mine.—L'une donne le pain à l'âme, l'autre le prépare pour le corps, et toutes deux appellent la bénédiction du ciel.

—C'est possible, répondit Rembrandt; mais cela me déplaît; je ne veux être ni prêtre, ni meunier, parce que, pour être prêtre, il faut apprendre le latin, et pour être meunier, il faut être bête.—Que faites-vous donc, vous?

—Je le sais bien, je suis peintre.

—Fait on à peu près ce qu'on veut, quand on est peintre?

—Non, mais on n'a pas de maître.

—Eh bien! je veux être peintre; si vous voulez bien l'aller dire à mon père, vous me rendrez un grand service.

L'artiste alla le lendemain rapporter à maître Gerretzen la résolution prise par son fils.

—Je ne veux savoir qu'une chose, demanda le meunier: un jeune peut-il gagner honnêtement sa vie?

—Mieux que cela, répondit Zwanenburg; il peut honnêtement faire une belle fortune.

—Qu'il soit donc peintre, si vous pouvez lui apprendre ce métier-là, s'écria maître Gerretzen.

C'est ainsi que Rembrandt devint l'élève de Jacques Van Zwanenburg. Que dans-une de ses que son premier maître fut Pierre Lastmann, d'Amsterdam, d'autres se disent pour Jacques Pinas, d'autres encore Tiemmen pour Georges Schouten. Je n'ai trouvé nulle part la solution bien franche de ce point controversé. Il fut sans doute successivement l'élève de tous les peintres qui viennent d'être nommés. Mais ne ferait on pas mieux de dire qu'il ne le fut d'aucun? — Nécessairement appliqué, dès le commencement, aux études préliminaires indispensables aux nouveaux-venus dans la carrière de la peinture, il fit des progrès rapides, et, impatient de produire quelque chose qui lui portât le nom, il ne prit pas le temps d'acquérir une grande pureté de dessin, mais il étonnait par son habileté précoce à saisir et à exprimer les différentes attitudes du corps, à grouper des personnages et des encadrures dans le cadre d'une composition, et à faire jouer la lumière sur les étoffes. — Les premières leçons de perspective qu'il reçut lui apprirent que de l'eau, il peut le plus court chemin et inventa la perspective.

Une de ses esquisses, qui n'étaient encore remarquables que par leur tournure hardie, et une indépendance des règles et de la convention, a le quelle personne encore n'était habituée, tombe sous les yeux d'un bourgeois de Leyde qui avait quelque connaissance en peinture. A côté de cette ébauche du tableau fait cette composition, resultat d'un travail de quelques heures, il lui saisir des qualités originales et les germes d'un talent auquel il ne manquait qu'une bonne direction.—Il prit Rembrandt, qui était représenté qu'il perdait son temps auprès de Van Zwanenburg, qui était un artiste médiocre, dont il ne pouvait apprendre que les éléments de la peinture.

—Mon bonnet est mon ami, lui dit-il; il hâte Amsterdam, où quelques artistes d'un grand talent prat quent la peinture avec des idées plus larges; je vous recommandent à lui, et vous vous irez aller prendre ses leçons.

Rembrandt suivit ce conseil. Ce n'est pas qu'il comptât faire beaucoup plus de progrès sous un nouveau maître, car il était depuis longtemps resolu à n'avoir pour maître que la nature et son genie, mais il voulait voir un peu de pays.—Il obtint la permission d'aller à Amsterdam, et ne tarda pas à s'y faire remarquer par ses allures originales; ce qui ne l'empêcha pas de passer sans encombre les jours de sa première. Son père ne voyant pas arriver les profits, il ne se soucian guère de se gêner pour entretenir son fils dans une profession de parresseux, disait-il, et il avait fini par ne pas lui envoyer d'argent. Mais Rembrandt ne se découragea pas pour si peu.—Il jouissait d'un bien qui est au-dessus de tous les biens: la liberté.

"Comme je suis heureux, au contraire! disait-il à l'un de ses camarades d'atelier, qui s'appitoyait sur son dénûment. Je suis misérable, c'est vrai, mais je le suis librement, personne ne me fait de représentations sur le parti que j'ai pris, je n'ai pas de tracasseries; je suis fort, je suis jeune surtout le jeune, et le reste du temps n'a manqué de rien. Approchez donc des beaux jours, d'abord, et je parierai sur l'herbe à la campagne.—Je n'ai pas, a vous autres, votre immense dérie heureux; il vous faut les cris de la navette, la bière, la pipe, l'amour et de l'argent dans votre poche. En bien! est ce que je ne puis pas avoir ce bonheur la comme vous! —Si je veux du tumulte, je cherche une ipse-dixit. Ce pays est hospitalier; si je veux me grimer de la peinture, je prends quelque chose de lumineux, et de tomber dans le troupeau des imitateurs. Il avait acquis, selon lui, une habileté pratique assez grande pour entreprendre et commencer un tableau et s'abandonnant aux conseils de son propre génie, et tandis que ses amis prenaient les une la route de Florence, d'autres celle de Bologne, d'autres celle de Rome, il prit, lui, le chemin du moulin paternel.—Son retour ressemble à celui de l'enfant prodigue; le meunier croyait son fils désormais rendu au métier de ses pères; et le fils trouvait d'autre part que le meunier lui déclara qu'il n'entendait pas renoncer à la peinture.—Il fallut bien lui laisser dérranger quelques sacs dans le haut du moulin, pour se ménager un espèce d'atelier où le jour arrivait par une étroite lucarne. C'est là que Rembrandt fit son premier tableau.—C'était le *portrait* du moulin. On y voyait maître Gerretzen, coiffé par une lanterne qu'il tenait à la main, donnant des ordres à ses garçons occupés à ranger des sacs dans la profondeur obscure d'un grenier. Un rayon de lumière, échappé de la lanterne, allait s'épanouir dans le coin le plus sombre sur la bonne et naïve figure de Cornélie Van Zimobrock, la mère du peintre, franchissant la dernière marche d'un escalier de bois. Les catalogues ne mentionnent pas ce tableau, qui n'existe pas sans doute; et, si on trouve la description de la marge d'un exemplaire de l'historien Decamps. Elle est exacte en non. Ce qui est positif, c'est qu'il fut vendu à La Haye 100 florins. Rembrandt fut ébloui en voyant recevant cette somme, le premier profit qu'il ait encore tiré de son pinceau. "Il avait entrepris a pied le voyage de La Haye, rapporte Decamps; mais pour arriver plus promptement chez lui et faire part à son père d'une si grande fortune, il se mit dans le chariot de poste. Tout le monde sorti lorsque la voiture arriva à la dînée. Rembrandt ne descendit pas; inquiet de son trésor, il ne voulut pas s'exposer à le perdre. Le garçon d'écurie, en retirant l'auge portative dans laquelle il avait donné l'avoine aux chevaux, ne les avait ni dételés ni attachés; ils commencèrent à marcher (excités sans doute par Rembrandt qui ne s'inquiétait pas de ses compagnons de route), et menèrent le chariot à Leyde, où ils entrèrent dans l'auberge ordinaire. Notre peintre sauta promptement de la voiture et porta son argent au moulin de son père."

Grande fut la joie du meunier: il voyait enfin se traduire en ducats ces barbouillages qu'il traitait avec le plus grand mépris.

—Comment, s'écria le brave homme dans son naïf étonnement, il nous faut travailler deux bonnes semaines, mes quatre garçons et moi, pour amasser la lourde somme de cent florins, tandis qu'il te faut à peine deux jours, à toi! — Ma foi, voilà cinquante ans que je donne tous mes jours à la peine; puisque tu as un si bon métier, mon enfant, il faut que je me repose, tu nourriras tout le monde ici, ton père, ta mère et ton vieux cheval, qui doit mourir sur une bonne litière en récompense de ses longs services. Plus de sacs au grenier, plus de farine sur le parc, entendez-vous, ici, je ne veux plus voir un grain de farine dans ma maison. Maître Gerretzen n'est plus meunier, il est chanvreur, pérégrin grand peintre que voilà!—Je rêve les roues de moulin, qu'on laisse se rivière courir sans gêne, elle a trop longtemps souffert et moi aussi; et toi, mon fils, dépense ici de tout, prends toute la place qu'il te faudra pour établir ton attirail: je te ne laisse le père de la famille.

Tel était le rêve du bonhomme: ce n'était pas celui de Rembrandt. — Comme l'a très bien remarqué l'auteur de l'une des ses monographies, M. Charles Blanc, le sentiment du mot dominait en lui sur tous les autres. Tant qu'il n'avait pas franchir la barrière terrible de la misère, il était bien résigné aux plaisirs que donnent la contemplation vague des beautés naturelles et la spectacle des misérables vanités observées chez les autres, dans le simple aspect de cent fleurs avait milli pour ouvrir la porte de son cœur et faire à tout ce qui était autrefois le sujet de ses railleries.—Une soif impatiente de jouissance s'est empare de lui, et le demon de l'avarice l'avait profondément marqué de son ignoble argent.

—Non pas, non pas, dit-il à son père, vous ne saurez vivre autrement que vous n'avez vécu jusqu'ici; la vie oisive vous est naturel. Habitué à dormir au moulin, vous ne retrouverez plus les douceurs du sommeil; vous, ces cent florins sont un trésor à coup du sort. Il ne faut pas croire qu'il vous en a pas en eux. d'entre vous qui sachs apprécier le noble et pur plaisir de la paresse. Une seule pensée vous occupera, et vous le satisfaire mal obre. Dégagé de tout souci, parce que tout souci est une peine et un travail, rêle aspire sans traverse et sans distraction toutes les émanations parfumées de l'air, et jouit d'une harmonieuse qui flottent autour de notre bonne mère la terre; elle quitte quelque fois la terre pour flotter à son tour dans un vague ocean d'impressions indéfinies, mais il ne tombe pas, n'est pas, mais qu'entretiennent dans une rêgion supérieure et un impénétrable et délicieux balancement, elle voit des formes que ne revèlent pas les yeux vulgaires, elle se plonge dans une ivresse de sensations et de pensées, elle se perd dans l'infini. Je ne dis que tout homme qui sait goûter le bonheur de la paresse, est, en ce moment là, bien au dessus de nos rêves. Après cela, à chaque chose son temps, vous irez à Amsterdam, vous allez à la taverne au moulin de pain, mais la taverne est une bonne chose, l'hiver, quand il y a froid et que le vent, et vous de beaux effets de bien-être sur des visages, et j'ai vu vous y rêver, et je vous y rêverai encore, et j'ai vu vous y rêver, et je vous y rêverai encore, et j'ai vu vous y rêver, et je vous y rêverai encore